

**8 Société et Culture**

**Droit/Symposium juridique de Libreville (S JL)  
La troisième édition s'ouvre aujourd'hui**

**J.O.**  
Libreville/Gabon

**CE** matin a lieu la cérémonie d'ouverture du Symposium juridique de Libreville (S JL) à BGFI Business School. Placée sous le haut patronage du Premier ministre, Emmanuel Issoze Ngondet, cette biennale de la science juridique en Afrique, dont

le thème porte sur "le droit dans tous ses états", est co organisée par la Fondation Raponda-Walker et la Fondation BGFI. Pendant deux pleines journées, aujourd'hui et demain, des juristes (universitaires et praticiens) et des spécialistes d'autres sciences sociales (philosophes, historiens, linguistes...) exposeront et débattront de questions diverses dans sept ateliers.



Photo : DR

Cette édition du Symposium juridique de Libreville réunira 39 participants : 23 étrangers venus des universités de Paris et Montpellier (France), Brazzaville (Congo), Ouagadougou (Burkina Faso),

**Pr Guy Rossatanga-Rignault, président de la Fondation Raponda-Walker, l'initiateur du Symposium juridique de Libreville.**

Abomey-Calavi (Bénin), Ngaoundéré, Yaoundé, Douala, Dschang (Cameroun) et de Dakar et Ziguinchor (Sénégal). Ainsi que 16 participants locaux issus de l'université Omar Bongo (UOB) et du Centre national de la recherche scientifique et technologique (Cenarest). Ce sera donc l'occasion pour les amateurs du débat juridique de se pencher sur un certain nombre de thèmes : "A quoi

sert le droit dans la société africaine contemporaine ?", "La haine du droit dans tous ses (E) états", "Les leçons du juge constitutionnel en Afrique", "Le contrôle parlementaire de l'exécution des Lois de finances en Afrique", "L'art de légiférer en perte de prestige", "Le changement du droit face au droit du changement", "Justice internationale pénale : le droit dans tous ses états".

**Décoration à la Grande pharmacie des Forestiers  
Des médailles pour encourager la fidélité au travail**

**COE**  
Libreville/Gabon

**Six agents de métiers différents au sein de l'entreprise pharmaceutique ont été honorés par leur employeur, en présence des responsables du ministère du Travail.**



Photo : COE

**Le directeur du Travail et de la Réglementation, Charles Ebane Zeng décorant un employé.**

Flash Mabanda (encadreur d'équipe) et Eugénie Mungenda Muanabi Tchikaya (responsable du Service facturation). Par ces distinctions, c'est le travail fourni au quotidien par ces agents qui est récompensé. La cérémonie a eu lieu vendredi dernier au Beach club de Libreville, en présence d'une délégation du ministère du Travail conduite

par Charles Ebane Zeng, directeur du Travail et de la Réglementation, ainsi que des inspecteurs du Travail. M. Ebane Zeng a adressé au directoire de la Grande pharmacie des Forestiers les encouragements des pouvoirs publics, pour la qualité du service de proximité qu'offre cette pharmacie aux usagers, de plus en plus nombreux.



Photo : COE

**Les six récipiendaires peu avant d'être gratifiés.**

Le représentant du ministère du Travail a également salué la très grande représentativité de la gent féminine au sein des Forestiers. Y voyant, par là, l'honneur fait aux dames en cette Décennie de la femme, décrétée par le chef de l'État, Ali Bongo Ondimba, pour promouvoir la femme gabonaise. Il a, enfin, invité les réci-

piendaires à se montrer dignes et fiers, car la médaille du travail, selon lui, reste le parfait symbole d'un succès professionnel, d'une carrière dans la durée et l'abnégation. Tout en les exhortant à la promotion permanente des organes du dialogue social au sein de l'entreprise. Pour sa part, Roger Lopez, président-directeur général de la Grande pharmacie des Forestiers, a remercié les autorités de tutelle pour l'accompagnement constant dont bénéficie l'entreprise pharmaceutique, qui ne cesse de consentir des investissements visant à amé-

liorer l'outil de travail et répondre, au mieux, aux besoins de la clientèle. Non sans féliciter les nouveaux médaillés qui mettent du leur pour la bonne marche de la société.

Le P-DG a saisi l'occasion pour annoncer une bonne nouvelle à l'ensemble du personnel dans le cadre de l'amélioration de leurs conditions de travail : « Nous venons d'acquiescer pour eux, un local proche de nos réserves, qui sera leur maison. Ils y trouveront : une grande salle de réunion, une salle à manger, des casiers pour ranger leurs affaires, des lits pour se reposer, des douches et des toilettes. »

« Ces médailles nous reconfortent dans notre travail et donnent davantage du courage pour le chemin qui nous reste encore à parcourir, aussi bien dans nos vies professionnelles que personnelles. Mais cela nous amène aussi à rester humbles et à doubler d'effort et d'abnégation au travail », a déclaré, pour terminer, le représentant des récipiendaires, Christophe Flash Mabanda.

**Vient de paraître  
Le roman et son ombre**

**RN**  
Libreville/Gabon

**Dans cet essai consacré à l'étude et à la caractérisation du récit chez Henry Bauchau et Nancy Huston, Pierre Ndemby Mamfoumy se propose d'élaborer une théorie du double dans les textes littéraires. En 156 pages lumineuses, « Le roman et son double » (Editions Bergame, 2017) définit son objet et dresse une morphologie de la notion du « double ». Innovant.**

Ndemby Mamfoumy se veut originale et singulière. Précisément, ce travail vise à fixer les modalités de perception et de réception du texte littéraire comme « récit du double ». Mais alors qu'est-ce qu'un récit du double ?

A cette question, l'auteur indique que le texte littéraire doit être envisagé comme le résultat d'une démultiplication du sujet et de la narration, donc d'un processus tenant lieu de dédoublement narratif et actantiel.

De fait, « l'écriture a son ombre, car nous savons depuis Sartre que les « mots sont des pistolets chargés », mais surtout parce que derrière chaque signe linguistique, se cache un masque, une pluralité de sens. L'écriture est double comme l'est aussi le personnage du récit ».

Dès lors, il est question, pour l'universitaire gabonais, d'établir des catégories du récit du double mais aussi d'en montrer l'applicabilité. « C'est pourquoi je propose ce que j'appelle la sémiotique du double, un univers de signification affecté directement aux combinai-



Photo : DR

sons des sphères énonciatives, au dédoublement des personnages, à la construction du récit, avec pour paradigme la doublexité », indique-t-il.

La « doublexité », il faut l'entendre, dit encore l'auteur, comme ce qui « embrasse tout ce qui exprime, explique et développe l'idée du double ». Dans le détail, le doublexité s'ouvre sur trois tiroirs : la doublexité du personnage, la doublexité culturelle et la doublexité textuelle.

La doublexité du personnage tient compte du conflit intérieur et extérieur auquel se livre le personnage avec

lui-même ou avec les autres. Elle pose aussi les questions d'appartenance et d'exclusion d'un sujet dans une société. Quant à la doublexité culturelle, elle intègre la religion, la valeur sociale des personnages, les imaginaires et les acquis culturels des écrivains. Enfin la doublexité textuelle, qui touche aux questions d'organisation et de construction du texte : le texte restant le moyen de transfert et le lieu où se vit le double.

L'objectif final du livre est donc de déterminer le caractère universel, la manière de penser et de lire le double dans tout le texte francophone quel que soit l'espace géographique de production, et plus globalement dans toute œuvre littéraire (anglaise, espagnole, américaine, etc.). « Ce qui compte dans une telle démarche, c'est la pertinence de la théorie dans son applicabilité et non le caractère élargi du corpus ». Lequel corpus, ici, porte sur les textes de Belge Henry Bauchau et de la Canado-Française Nancy Huston.

